Poésie La Vie

Journal de l'Émigré

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

LA SOCIÉTÉ CONTRE LA POLITIQUE DU PIRE

Plutôt le rassemblement national que le mouvement social ! Les gouvernements font la promotion électorale de l'extrême droite en seul adversaire de sa politique. Cette politique du pire est pour détruire la nouveauté démocratique et sociale des mouvements pacifiques de revendications sociales et écologiques.

Cette tyrannie douce où les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître, et y retourner.

La démocratie, c'est beaucoup plus que la pratique des élections et le gouvernement de la majorité : c'est un type de mœurs, de vertu, de scrupule, de sens civique, de respect de l'adversaire ; c'est un code moral.

Les gouvernements parlent un tout autre langage, dont le refrain donne congé à la mobilisation et à la délibération populaires, remplacées par la seule délégation de pouvoir offerte, *via* l'élection, à un chef et à une élite d'experts, seuls dépositaires du savoir.

Les gouvernements affirment par la seule légitimité présidentielle : la diabolisation de l'expression des minorités, le refus de toute consultation démocratique (dissolution ou référendum), la remise en cause du droit de manifester, la répression policière sans frein ni relâche, la confiscation du débat national par l'exécutif, l'accumulation de mensonges partisans, la propagande grossière sur les réseaux sociaux, les discours empreints de morgue sociale, l'indulgence pour les puissants et l'indifférence aux faibles, soutien sans faille aux frasques des corrompus et autres voyous, le mépris de la majorité parlementaire, la mainmise renforcée sur le parquet judiciaire, le mépris pour les oppositions politiques, la défiance de la presse libre et indépendante…

Les gouvernements font la courte échelle à l'extrême droite en la désignant comme seul adversaire autorisé de sa politique. Les gouvernants ne cherchent des alliés dans la dynamique démocratique et sociale venue de la société elle-même, ils lui tournent le dos, se privant du seul levier disponible pour construire un rapport de force solide et durable face à la montée de régressions identitaires et autoritaires. Pis, les gouvernants les légitiment en concédant du terrain à leur hégémonie idéologique par ses propres reculs sur la vitalité des idéaux républicains, que ce soit la liberté (les droits fondamentaux), l'égalité (les injustices sociales) ou la fraternité (l'accueil des migrants).

En temps d'incertitude et de doute, ce clair-obscur où un vieux monde n'en finit pas de mourir tandis que le nouveau tarde à naître, les solutions, émancipations nouvelles et résistances créatrices, ne peuvent venir que de la mobilisation de la société. À l'inverse, c'est en la congédiant au nom de l'ordre établi, qui plus est un ordre de propriétaires et de privilégiés, qu'à coup sûr, la démocratie recule, s'affaiblit et renonce.

Les gouvernements se défient de leur propre société, au point de la mépriser, de la réprimer et de la congédier. Les gouvernants sont aveugles volontaires face à la nature inédite et inventive des mouvements sociaux sans précédent connu et sans doute précurseur.

La persistance des mouvements ne se mesure pas qu'aux chiffres des manifestations et confirme une mobilisation égalitaire allant de l'injustice fiscale à la revendication démocratique, en passant par les questions sociales.

De fait, l'extrême droite partisane a rapidement déserté le mouvement, l'estimant récupéré par les gauches radicales, tandis que pas un seul instant l'agenda identitaire, d'exclusion xénophobe des migrants et de chasse au bouc émissaire musulman, n'est venu polluer l'expression politique collective des mouvements notamment lors de leurs assemblées.

Non pas qu'il n'y ait pas, comme lors de tout surgissement populaire dont aucune organisation n'est maître, des préjugés ancrés chez certains de ses acteurs, voire des votes accordés hier à l'extrême droite. Mais la politisation interne du mouvement les a marginalisés, relativisés ou étouffés, en imposant un agenda émancipateur, celui de l'égalité des droits, sans distinction de naissance, d'origine, de condition,

de diplôme et, par conséquent, sans distinction non plus d'apparence et de croyance, de sexe ou de genre…
Les mouvements populaires subissent le sort ordinaire des jeunesses des quartiers populaires et les militants de l'urgence climatique se découvrant fichés comme des délinquants.
Ces mouvements populaires sont le premier mouvement social de notre crise de civilisation où s'entremêlent défi écologique, exigence sociale et nécessité démocratique.
La désobéissance civile a pris pour emblèmes des signaux d'alarme faisant partie du quotidien – le port d'un gilet de sécurité et de protection, la marche comme expression d'une vision plus humaine du quotidien où l'on se retrouve tous, pour se parler de vive voix – et pour lieu les rues de tous les pays, des ronds-points où l'on ne peut d'ordinaire s'arrêter, soudain subvertis en endroits où l'on se pose pour se rassembler, discuter et partager. Ils ont ainsi d'emblée choisi comme cible de leur protestation les flux d'une économie marchande de la vitesse et de la consommation, de l'oubli et du gâchis.
Ralentir, prendre le temps, fraterniser sans exclusive, sortir de sa solitude, partir du vécu de chacun(e), investir les routes, tenter de bloquer l'économie en s'attaquant à la circulation des marchandises, etc. : nul doute que ces formes d'action, qui unifient au-delà des entreprises, du travail et du salariat, inaugurent une nouvelle ère des mouvements sociaux, plus inclusive et plus rassembleuse, ouverte à des acteurs qui en étaient hier exclus, isolés ou ignorés, en s'ancrant résolument dans leur vie la plus quotidienne.
La première raison de l'engagement n'est plus une promesse abstraite d'un devenir meilleur, mais la réalité concrète d'un vécu insupportable.
Il n'est plus possible de continuer comme avant. C'est devenu invivable : la résignation aux inégalités et aux dilapidations, aux destructions du commun et du vivant.
Fin du monde, fin du mois, c'est pour nous le même combat Abîme d'un monde injuste et inconséquent, irresponsable au bout du compte.
Le capitalisme repeint en vert ne fait plus illusion.
La question écologique est une question sociale à part entière, et les taxes frappent les plus pauvres sans jamais s'attaquer aux pollueurs.
La démocratie ne se réduit pas au droit de vote. Où celle et celui qui délèguent leur pouvoir ne le perdraient pas illico. Où la délégation ne serait plus une confiscation. Où la vitalité démocratique s'exprimerait en dehors du choix de représentants.
Les mouvements sociaux de l'absentéisme électoral sont l'expression politique affirmée d'un retrait du jeu politique traditionnel.
L'abstention est donc une caractéristique essentielle du malaise démocratique.

Établir une vraie démocratie nécessite un changement radical.
Une crise de la représentation politique : ou bien la politique ouvre toutes grandes les portes, ou bien celles-ci ne tarderont pas à être enfoncées par des citoyens en colère qui réduiront en miettes le mobilier de la démocratie, décrocheront le lustre du pouvoir et l'emporteront dans la rue… Porté par une colère contre les premiers des représentants, le mouvement est la réalisation inaccomplie de cette prophétie. Ce qui nourrit cette révolte, c'est de plus une lucidité largement partagée, notamment sous l'effet de

la démocratisation numérique des informations et des connaissances, concernant la soumission des gouvernants à une petite minorité d'intérêts sociaux ayant fait sécession de la masse de la société. Campés en valets non seulement des riches mais, en vérité, des ultra-riches, les gouvernant incarnent une soumission dévouée au lobbying d'une infime fraction de la population.

La sécession des élites, tout à la fois sociale, culturelle, géographique et idéologique d'une classe sociale qui ne connaît plus la société à laquelle elle entend imposer sa volonté ayant perdu le contact avec le reste de la société, avec les catégories populaires qu'elles côtoient peu, les classes favorisées ont de plus en plus de mal à appréhender la réalité des pays. Non seulement les différentes fractions des classes supérieures partagent les mêmes orientations sur les sujets essentiels, mais elles s'éloignent par conséquent mécaniquement des attentes et du système de valeurs des classes moyennes et des catégories populaires.
Les plus favorisées éprouvent aujourd'hui davantage d'affinités avec les privilégiés issus des pays voisins qu'avec leurs concitoyens plus modestes.
Expression d'une politisation de l'abstentionnisme électoral et révolte contre la sécession sociale des élites dirigeantes, le mouvement populaire a enfin actualisé la radicalité du passé, en plongeant aux sources des idéaux d'une République démocratique et sociale.
L'inventivité de la mobilisation donne vie à un imaginaire de l'égalité et de la fraternité. Au-rendez-vous populaires pacifiques, le tutoiement est de rigueur dans une franche horizontalité qui évoque cette façon de s'apostropher sous le beau nom de citoyen, qui ne dura que le temps de la Révolution française.
Refus radical de la représentation qui caractérise le mouvement, au point de renverser ses porte-parole autoproclamés à l'instant même où ils s'affirment et de ne pas accepter une quelconque structuration formelle de son expression, est bien plus un retour aux sources qu'une négation de la politique.
La souveraineté n'étant que l'exercice de la volonté générale, ne peut jamais s'aliéner, et le souverain, qui n'est qu'un être collectif, ne peut être représenté que par lui-même.

Les banquiers et leurs actionnaires donnent de l'argent aux gens qui n'aiment pas les autres pour faire élire leurs valets politiques afin de détruire le droit au bonheur et la liberté et cela créera des émeutes, des assassinats, l'interdiction des questions pour privatiser tous les biens naturels et les richesses de la Terre. Le peuple ne doit pas savoir qu'il est le plus fort et qu'il restera pacifique.

Les jeunes font grève pour le climat.

Dans chaque pays, les jeunes veulent peser sur les élections. Partout, les moyens d'action sont les mêmes. La grève scolaire proclame haut et fort que l'avenir éducatif et professionnel compte bien peu si les conditions d'une existence viable ne sont plus assurées.
«Ta planète, tu la préfères bleue ou bien cuite ?».
«Les dinosaures aussi pensaient qu'ils avaient le temps».
Les jeunes grévistes ont conscience de s'attaquer à un problème international, qui ne pourra être résolu qu'à l'échelle mondiale.
« On fait tous des efforts au quotidien pour polluer moins, mais maintenant on a compris qu'il faut des modes d'action collectifs si on veut des changements d'ampleur. C'est ce qu'on réclame ».
«Cette génération est la première à vraiment souffrir des dérèglements climatiques et la dernière à pouvoir agir, ce qui sécrète une forme d'angoisse»
Des jeunes déterminés à agir pour l'environnement.
Les jeunes ne sont pas nihilistes du tout. Ils croient encore aux possibilités de sauver le climat, à notre capacité d'action collective. Plus que les adultes, ce sont eux qui s'inscrivent dans la longue durée.
Les jeunes forment le cœur des mouvements écologistes. La population la plus déterminée à se mobiliser pour le climat.
Leur registre d'action joue sur l'émotionnel, mais leurs revendications sont très claires. Leurs exigences sont plus drastiques que celles des ONG.
Les jeunes grévistes pressent pour un changement immédiat et de grande ampleur. Les jeunes pensent qu'on ne pourra pas résoudre la crise climatique sans changer notre modèle de société consumériste.

Nous avons des preuves scientifiques des dégâts qui s'annoncent et des moyens de lutter, maintenant il faut que vous, politiques, vous en empariez.
Poursuivre en justice les États pour les obliger à adopter des politiques climatiques plus ambitieuses.
Les États mettent en danger nos droits constitutionnels, notamment à la vie, par leur inaction climatique et leur soutien aux industries fossiles.
Rappelons aux gouvernements leur devoir de protéger la nature pour les générations futures, Des initiatives judiciaires représentent un moyen de peser sur les débats publics.
Les enfants du climat doivent être pris au sérieux
Les jeunes grévistes pour le climat font désormais face à des défis majeurs. Il leur faut éviter la récupération de leurs mouvements, tout en les faisant vivre dans la durée. «L'indépendance et le caractère non partisan et spontané de nos mouvements sont leur force première. C'est ce qui nous permet de secouer le monde politique et la société tout entière. Il faut absolument les préserver. Les associations instituées n'ont pas à nous s'y impliquer.»
Les écoles peuvent être transformées en cercles de parole et inciter les élèves à passer du temps dans l'action.
« Il nous reste à peine douze ans pour agir et éviter des changements climatiques irréversibles, vouloir nous renvoyer sur les bancs de l'école et penser que tout va s'arranger, voilà ce qui est irresponsable ».

Nous, enfants du XXIe siècle, allons prendre les commandes.
«Vous n'êtes pas assez matures pour dire les choses telles qu'elles sont. Jusqu'à ce fardeau-là, vous nous le laissez à nous, enfants… Notre civilisation est sacrifiée pour qu'une poignée de personnes puissent continuer à amasser un maximum d'argent… Vous, adultes, gouvernants, patrons ou consommateurs radieux, êtes les inconscients, les immatures. Nous, enfants du XXIe siècle, allons prendre les commandes, puisque vous êtes visiblement incapables de faire quoi que ce soit de neuf avec ce volant. Le vrai changement arrive, que cela vous plaise ou non. »
La grande césure commence à s'opérer ; partout, des enfants et des adolescents se lèvent, principalement des filles et des jeunes femmes, dans des mouvements qui refusent souvent de porter des leaders ; de l'autre, les derniers feux du vieux monde, toujours plus croulant et hideux qui s'accrochent aux oripeaux de démocratie carbone et à un sol qui se dérobe sous leurs pieds. La vague qui vient contre celle qui se cabre et retient. Même si ce sera lent, le combat finira nécessairement par pencher dans le sens de ce qui est en mouvement.
Les deux révolutions du siècle se rejoignent dans cette vague : ce sont surtout des femmes qui s'emparent de ce combat pour la planète. Ce n'est bien sûr pas un hasard *: « C'est le monde du pétrole, de la politique à la papa, celui du*

monde du pétrole, de la politique à la papa, celui du patriarcat et du capital avançant main dans la main, qui nous a jetés là. »
Ces enfants nés avec le siècle n'ont pas besoin de l'imagination qui a fait défaut à leurs parents pour comprendre l'ampleur du combat qui sera le leur. Ils ne parlent pas *contre* ou *en faveur*, ils parlent *à la place* de tout ce qui tombe.
Ils savent que le simple sauvetage du navire n'intéresse personne. En revanche, réinventer des modes d'existence, refonder une manière d'être au monde, élaborer un nouveau pacte naturel, une nouvelle éthique, n'est-ce pas passionnant ? Si l'on prend la crise écologique comme une planche d'appel et une occasion d'explorer à nouveau les territoires, de réinvestir le monde autrement, alors on transforme la menace en défi, et la peur en quête.
Un monde se refuse toujours, par définition, à mourir. Lorsqu'il le fait finalement, il emporte avec lui ses valeurs, ses beautés, ses défaites. Un autre monde le remplace, ni meilleur, ni pire. Pour la première fois, dans ce parcours chaotique et fougueux de l'Homo sapiens, le monde qui arrive sera pire que le précédent. Notre espèce vient de subir sa plus grande blessure narcissique peut-être pire encore que celles infligées par Copernic, Darwin ou Freud : la nouvelle, scandaleuse, qu'elle a participé à sa propre destruction et à celle de tout ce qui l'entoure. Elle tarde, à dessein, et comme par protection, à intégrer cette défaite

ontologique. Les bras chargés de soutenir ce nouveau monde devront à la fois le modifier entièrement, repenser une manière d'être aux choses et la mettre en œuvre, mais ils devront aussi assimiler cette défaite de l'esprit, de tout ce qui avait porté la modernité : progrès, foi en la raison et dans les capacités de l'être humain. La tâche est immense et complexe. Et pourtant, devant ces corps, cet élan, on suppose qu'ils en seront capables.

L'INTIFADA DE L'IMAGINATION

L'AFFAIRE : le seul crime du savant poète est d'avoir écrit un blasphème. Une affaire planétaire qui nous parle de notre monde globalisé et des conflits culturels qu'il génère.

La chasse à l'homme commence, contre un citoyen d'un État démocratique. Le savant poète disparaît de la vie publique et passe dans la clandestinité.

Le savant poète condamné à mort par un chef constitue un acte de censure, une violation des lois, un acte de terrorisme. Peu d'humains s'en alarment. Le président-en-chef déclare : « Je n'ai aucune sympathie pour le poète savant. C'est un misérable. » Les autorités politiques, religieuses et même certains artistes s'empressent d'exprimer leur solidarité et leur compréhension, non pas à l'égard d'un savant poète menacé de mort par un terroriste, mais avec « les clients injustement insultés dans leurs convictions».

Les chefs demandent à leurs fidèles de ne pas lire le savant poète. « Les prophètes n'appartiennent pas à l'imaginaire des artistes…».

Comment s'en étonner ? On ne peut s'attendre à autre chose des pouvoirs qui sont par nature les défenseurs des codes et des croyances établies. Les accusateurs du poète savant sont incapables de comprendre l'essence même d'une œuvre de fiction qui est un monde en soi, polyphonique, tissé de contradictions et non pas une simple énonciation. On reconnaît les grands savants poètes au trouble qu'ils sèment dans les esprits. Ils témoignent d'un bouleversement de la sensibilité et s'efforcent de chercher, selon les mots du savant-poète:« de nouveaux angles pour pénétrer la réalité .

La censure contre le savant poète se trompe d'objet. Elle défait ce que le savant poète a parfois mis des années à édifier et réduit cet univers complexe, structuré, cet instrument optique à plusieurs points de vue qu'est un poème, à l'énoncé pur et simple d'une opinion. L'interdiction qui frappe le poète savant n'est pas un délit d'opinion (sa défense ne relève donc pas seulement de la défense de la liberté d'expression), mais un poème ; non pas seulement le poème de ce poète savant là, mais la poésie en tant que telle.

C'est aux artistes qu'il revient de défendre le droit à la fiction. Sans pouvoir, sans palais, sans greffier et sans grands moyens financiers. « Les savants artistes sont les citoyens de plusieurs pays : le pays bien délimité de la réalité observable et de la vie quotidienne, le royaume infini de l'imagination, la terre à moitié perdue de la mémoire, les fédérations du cœur à la fois brûlantes et glacées, les états unis de l'esprit, les nations célestes et infernales du désir, et peut-être la plus importante de toutes nos demeures – la république sans entraves de la langue. » Ce sont ces pays que les savants poètes réunis représentent, et leur légitimité, ils la tiennent des censeurs qui ne supportent pas leurs écrits.

Le savant poète alerte l'opinion mondiale. Au-delà de son cas personnel, le meurtre du savant poète devient un nouveau modèle de terrorisme international après les prises d'otages et les détournements d'avion. « Si ce modèle n'est pas combattu, avertit-il, il sera appliqué et il s'étendra. »

Et c'est bien ce qui se passe. Les crimes se multiplient, interdiction de publier, destructions d'œuvres d'art. Le terrorisme a pris la forme d'attentats dirigés contre des écrivains, des journalistes et des intellectuels.

« La fiction est fichée. Désormais tout tombe sous la loi de l'offense : homme vivant, figure de l'histoire, mythe. Les voies de la rêverie sont interdites. Aucun client n'accepte de lire un exercice burlesque concernant un prophète installé au cœur du réel. Et même celles du plaisir. Tout sombre dans le désastre, écriture, peinture, sculpture et cinéma réunis. »

Les pouvoirs expriment : « Leur solidarité envers ceux qui se sont sentis blessés dans leur dignité de clients » en qualifiant l'ouvrage du savant poète de blasphématoire et de « distorsion gratuite ». Merveilleuse assurance des critiques qui s'autorisent à juger des distorsions gratuites de la fiction et qui témoignent de leur incapacité à saisir l'illusion poétique qui est la grande découverte du poème et aussi le souci numéro un de tous les censeurs.

Dès l'origine du genre poétique, les interdictions se multiplient contre la diffusion des ouvrages de fiction et se fondent sur la crainte que la lecture de tels ouvrages ne brouille la frontière entre le réel et la fiction.

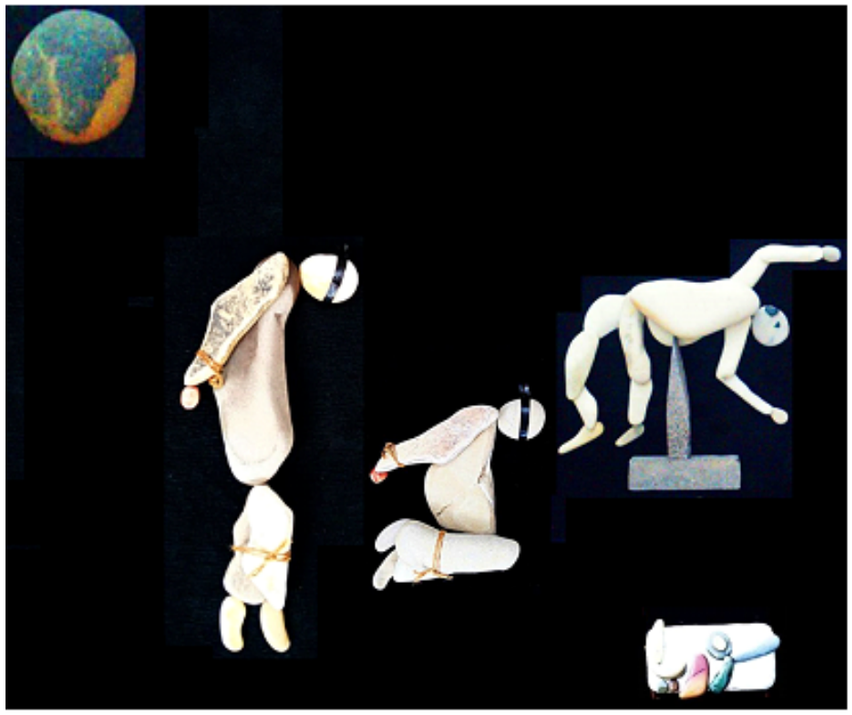
Sur cette « illusio » tant redoutée, on a écrit beaucoup de livres, mais l'essentiel se perd parfois dans l'érudition. On a du mal aujourd'hui à s'imaginer la découverte émerveillée qui fut celle des premiers lecteurs de poèmes au moment de l'essor du genre : cette scène de théâtre à l'échelle d'un cerveau que l'on pouvait transporter partout avec soi et qui traitait de tout sans pudeur et sans frein, et avec la licence qu'autorisait la relation singulière et confidentielle de l'auteur avec un lecteur solitaire. Lisant pour la première fois un poème, un citoyen s'émerveillait de cette découverte : « J'ai entendu disputer sur la conduite de personnages comme sur des événements réels ; comme des personnages vivants qu'on aurait connus et auxquels on aurait pris le plus grand intérêt. »

L'éloge du poète savant témoigne de la prise de conscience des possibilités de la liberté d'exposition et d'analyse ; et surtout de l'importance de ce déplacement : l'illusion poétique est appliquée pour la première fois non plus à des conduites héroïques ou à des personnages exceptionnels, mais au domaine de la vie quotidienne.

Au moment d'achever sa brève et tumultueuse carrière de personnage de roman, l'un des héros du poème du savant poète, a soudain « le sentiment que les ombres de son imagination s'avancent dans le monde de la réalité… ». Voilà une situation inédite dans l'histoire de l'art de vivre : un personnage qui redoute le retour à la vie. Le butoir du mot « FIN » sera-t-il assez solide cette fois pour empêcher son irruption catastrophique en pleine réalité ? Terrible prémonition d'un personnage de fiction qui sent toute la précarité de son statut au moment de basculer dans le réel et la faible protection que lui offre la couverture reliée d'un livre. « Cas sans précédent d'un livre qui a implosé. » De telles implosions, l'Histoire n'en a jamais connu. Bien sûr, Don Quichotte avait lui aussi glissé d'un livre pour tomber dans la réalité, mais celle-ci était elle-même enfermée dans un livre. Le héros du savant poète d'aujourd'hui, lui, n'a pas cette chance, il est vraiment tombé de son livre dans la réalité.

« Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé… » Que signifie l'avertissement canonique placé en exergue des œuvres d'art ? Il a valeur d'avertissement certes, mais en délimitant clairement le seuil du réel et de la fiction, l'oeuvre ne se protège pas seulement

contre d'éventuelles poursuites, elle affiche son éthique et sa méthode.



Les censeurs sont de mauvais lecteurs, ils ne discernent pas la frontière entre le réel et le livre, ils ne reconnaissent pas (au sens optique et politique de ce mot : reconnaître la souveraineté d'un autre État) la place réservée de l'art.
S'il est une chose que l'interdiction du savant poète nous apprend, en effet, c'est l'importance de certains repères théoriques taxés. Les distinctions entre auteur, narrateur et personnages, qui sont des ponts aux ânes des études littéraires, connaissent, si j'ose dire, à la faveur d'une condamnation, une actualisation brutale et même sidérante pour la pensée. Les débats sur ces questions ont lieu dans des théâtres encerclés par la police, je peux témoigner de cette sensation troublante d'irréalité, d'incrédulité ; parler d'art sous la protection de la police ! Dans quelle fiction sommes-nous tombés ?
Le récit de fiction, dont Shéhérazade serait ici la figure de proue, c'est l'antidote du meurtre. Ce thème, la fiction contre la mort, l'affaire du savant poète l'a inversé :« L'œuvre qui avait le devoir d'apporter l'immortalité à son auteur a reçu maintenant le droit de tuer, d'être meurtrière de son auteur ». La question de l'auteur, de son effacement dans le texte de fiction, et donc celle de sa responsabilité morale ou pénale, la question de l'illusion artistique que traquent tous les censeurs depuis les origines mêmes du genre est devenue aujourd'hui, pour des centaines d'artistes dans le monde, une question de vie ou de mort.

Les foules qui se dressent aux quatre coins de la planète contre la parution des poèmes du savant poète n'ont pas lu ses livres.
On voit ainsi des centaines de clients manifester sans le savoir contre le comportement d'un personnage, ses rêves et ses idées, des foules prêtes à tuer pour des êtres d'encre et de papier.
Et l'auteur continue à nous parler de notre monde. Non pas dans un livre blasphématoire, mais un grand récit carnavalesque, sans doute le premier de l'ère de la globalisation. Il explore la vision du monde d'un immigré, non pas comme quelque chose d'exotique et de lointain, mais en examinant avec humour et empathie, de l'intérieur, les conflits et les contradictions dont l'immigration est porteuse, et surtout le bouleversement de sensibilité qu'elle implique : les nouveaux rapports au temps et à l'espace mais aussi au corps, à la sexualité, à la culture, à la religion… « L'Amérique, une nation d'immigrés, a créé une grande littérature à partir du phénomène de transplantation culturelle, en étudiant la façon dont les gens font face à un nouveau monde… », L'œuvre témoigne de cette vertigineuse diversité humaine, de ses emmêlements et de ses chocs. C'est « un chant d'amour à l'émigration », au métissage, au baroquisme de la vie moderne.
« Il se peut que les écrivains qui se trouvent dans ma situation, exilés, émigrés, ou expatriés, soient hantés par un sentiment de perte, par la nécessité de reconquérir un passé, de se retourner vers lui, au risque d'être transformé en statue de sel... Mais nous ne sommes plus capables de reconquérir ce qui a été perdu …Nous créerons des fictions, non pas des villes ou des villages réels, mais des patries imaginaires, invisibles, des pays de l'esprit ».
Les poèmes du savant poète (et c'est peut-être la raison de son irruption catastrophique dans la réalité) est aux prises, ou plutôt il cherche, à travers la fiction, une prise, une emprise du langage sur la question centrale de la vie moderne. La grande enquête de la poésie porte sur les modalités de la singularisation d'un être, le mystère d'une identification. Comment prolonger une telle enquête dans ce contexte inédit qu'on qualifie de globalisation et qui semble enlever tout sens à la question même ?
Les poèmes du savant poète font de l'exil l'expérience décisive qui permet une nouvelle exploration du réel, la découverte d'un nouveau monde. Comment entrer, comment pénétrer, dans un monde absolument ouvert ? Comment venir au monde quand on appartient à plusieurs mondes ? Comment naître quand on est un migrant ? Comment s'incarner et se singulariser dans un monde où toutes les identifications sont équivalentes et également possibles. C'est à ce monde nouveau que les poèmes du savant poète tentent de donner forme.

L'esprit carnavalesque connaît une surprenante actualisation. Tout est jeu des formes et des langages : la relativité du petit et du grand, du supérieur et de l'insignifiant, du fictif et du réel, du physique et du spirituel. Tout est prétexte à retraiter, déformer, recyder le grand bazar occidental-oriental. Il donne une forme et il peuple le grand cirque de la globalisation : un peuple d'immigrés écartelés entre le côté pays natal et le côté pays d'adoption, un peuple d'hommes traduits, parce qu'ils ont été « déplacés au-delà de leur origine », et chez qui les valeurs, les identités se révèlent poreuses avant de se mélanger et de se contaminer. Les villes se métamorphosent sous le regard du savant poète, son village natal devient postmoderne, la grande capitale se métisse. Il y a dans l'œuvre du savant poète une mise en abyme de l'identité, que ce soit l'identité nationale, l'identité religieuse, l'identité ethnique, c'est-à-dire les fondamentaux du fondamentalisme, de tous les fondamentalismes. C'est contre ce trouble de l'identité que l'interdiction et la censure contre le savant poète recrute ses adeptes

Dès les premières pages du poème accusé de blasphème, la chute d'un oiseau qui est, plutôt qu'une métaphore, une figure libre de la chute dans le temps occidental, mais aussi de la chute métaphysique et de l'expulsion d'un monde Théo centré, se trouve au point de départ d'une expérience qui déclenche une nouvelle répartition des notions du bien et du mal, un émiettement plutôt qu'un rejet massif des valeurs traditionnelles qui se maintiennent à l'état de souvenirs, de fétiches, de déchets, de clichés et qui vont être emportées, déplacées, déformées dans le grand tourbillon de formes, de valeurs et d'affects qui constitue le carnaval poétique.

L'expérience à laquelle sont soumis les émigrés du savant poète est au double sens du mot une expérience d'élargissement ; expulsion, exil, expatriation, mais aussi dilatation, accroissement et même élongation. Rien de diabolique ici, mais une forme d'ensorcellement de la forme artistique.

Ainsi ce savant poète tant décrié projette-t-il à l'échelle du monde un conflit lancinant et vieux d'au moins dix mille siècles entre l'art de vivre et la religion, l'art de vivre et la politique ; loin d'en avoir été la victime passive, le savant poète sait faire de son combat l'histoire drôle et tragique de l'imagination désarmée, de l'imagination insurgée, ce que je qualifie d'intifada de l'imagination.

Les bâtisseurs de paix connaissent une joie immense chaque jour de leur vie. Le soleil levant est plus beau, la musique plus touchante, les baies sauvages plus sucrées. Les bâtisseurs de paix entrent dans une pièce, et les autres soupirent d'aise, car leur joie de vivre et leur contentement intérieur sont contagieux.

Les œuvres d'art : À quoi servent-elles ? Sont-elles vraiment utiles au bonheur de l'Humanité ? Sont-elles bonnes pour obtenir justice ? Participent-elles à la construction d'une paix universelle ? Repoussent-elles le mal ? Guérissent-elles ? Provoquent-elles l'amour ?

Avec qui peut-on apprendre ce qui est au coeur de la démocratie ?

L'espace public est devenu un castelet de marionnettes communicantes

Dans notre démocratie, le problème fondamental est la dégradation de l'usage de la parole publique. Les hommes et femmes publics sont des marionnettes à qui on ne peut plus faire confiance.

Je voudrais désigner ici ce qui me semble l'un des problèmes les plus fondamentaux qui minent notre démocratie moderne, non pas seulement dans ses rouages et ses institutions, mais dans sa pratique censée être la plus essentielle : la parole publique.

On voit trop d'hommes (et de femmes) politiques, trop de cadres supérieurs dans les entreprises et dans les ministères, trop de dirigeants et de dignitaires, qui ont si bien appris à manier la litote et l'euphémisme pour exprimer leur point de vue, que leur parole se transforme en rhétorique, au mieux creuse, au pire fielleuse et mensongère.

On ne sait plus si ces locuteurs publics sont excessivement soucieux de la "complexité", ou s'ils cherchent la petite bête, ou, plus médiocrement, à noyer le poisson, à dissimuler des petites trahisons, des petits calculs mesquins, des tricheries quotidiennes...

Il est grand temps que ceux qui prétendent diriger les affaires de ce monde mettent au rencard les "éléments de langage" du bon manager et les bonnes convenances des gens bien élevés - et dociles - qu'ils ont appris à être.

Cette langue qu'on leur a apprise depuis des décennies est une langue de laquais. Cette langue de la communication qu'ils pratiquent non seulement en public, mais entre pairs, et même en famille, c'est une langue de marionnettes. Et ces marionnettes, pour paraphraser le poète Maurice Maeterlinck, "ont les apparences de la vie sans avoir la vie".

Une façon de parler où la rhétorique évacue toute possibilité de délibérer.

Voyez les gestes de leurs mains qui accompagnent leur chapelet ridicule de mots vides! Pures marionnettes, qui en dit plus long sur l'imbécillité ravageuse de cette caste bourgeoise habituée à fermer les yeux sur ce qui heurte ses petites oreilles !

Face à des problèmes humains et politiques particulièrement lourds, on adopte une "positive attitude" en cherchant à tout prix des "bons aspects" là où il n'y en a vraiment pas, et, comble de l'euphémisme, on nie purement et simplement ces problèmes en les qualifiant de "moins bons aspects" - tout en qualifiant la réalité (ô combien gênante) de "caricature" !

Si les droits fondamentaux sont caricaturaux, à ce moment-là il y a un problème !

Un problème qui explique la chute libre de la confiance du peuple envers ses "représentants".

La parole publique est acte. Ce qui est regrettable, c'est que ce soit devenu aussi rare...

Honte aux hommes politiques qui ridiculisent leur fonction d'élu du peuple. Ce genre de personnage a appris toute sa vie à parler de cette façon, et ne se rend même plus compte à quel point il devient lui-même une caricature, une marionnette indigne de siéger et qui - et c'est le plus grave - fait perdre la confiance en la démocratie chez des millions de gens.

Mais qui sommes-nous pour prétendre juger, avec condescendance et mépris, l'expression d'une juste colère ?

Je dirais donc que ma sympathie va plutôt du côté de ceux qui n'ont pas forcément appris l'usage châtié de la langue, que du côté d'une caste qui se pare de ses diplômes et de son "capital humain" pour mieux trahir la langue, à laquelle un pays comme le nôtre doit tant. Car cette trahison est aussi celle de la démocratie (et, soit dit en passant, le recours à la violence institutionnelle et policière est la plus basse illustration de cette trahison d'une classe aux abois, paniquée à l'idée de perdre ses privilèges).

A ce dernier degré de la "société du spectacle" auquel nous sommes arrivés aujourd'hui, est-il encore possible de sortir du clivage inquiétant qui oppose, d'un côté, le parler-marionnette de l'espace public, et, d'un autre côté, le parler-tintamarre des réseaux sociaux ?

Avec qui peut-on apprendre ce qui est au coeur de la démocratie : l'usage sensible et raisonné de la parole, du langage ?

Les gilets jaunes expérimentent la démocratie directe de l'assemblée populaire et citoyenne : un municipalisme libertaire.

La nuit vient tout juste de tomber, et l'assemblée générale commence. Les gilets jaunes sont massés autour de la cabane de la solidarité sur la place de la mairie.

L'ordre du jour va être examiné, rythmé par des votes successifs.

Les trois principaux ronds-points donnant accès à la ville ont été bloqués et puis des centaines de personnes ont continué. Et ça ne s'arrêtera plus !

Appel à venir donner ses revendications :

Le pouvoir au peuple, pour le peuple et par le peuple.

Nous ne voulons pas de représentants qui finiraient forcément par parler à notre place ! Nous construisons un système nouveau où "œux qui ne sont rien", comme ils disent avec mépris, reprennent le pouvoir sur tous ceux qui se gavent. Si on nomme des représentants et des porte-parole, ça finira par nous rendre passifs. Reprenons le pouvoir sur nos vies, vive les gilets jaunes dans leur diversité!

Une lutte suivie, soutenue et encourageante : une assemblée des assemblées.

Certains s'autoproclament représentants nationaux ou préparent des listes pour les élections. Notre parole va se perdre dans ce dédale ou être détournée (...) Nous appelons à une grande réunion des comités populaires locaux.

Message bien reçu : la colère des oubliés

On tâtonne, on avance en marchant. On se met en cercle pour que tout le monde puisse parler et entendre. Petit à petit, on apprend et on améliore nos modes de décision.

Le recours systématique au vote pour toutes les décisions.

Et si le vote ne permet pas de dégager une majorité franche, la discussion se poursuit, des éléments nouveaux sont recherchés et la décision est remise à un vote ultérieur.

Ce qu'on découvre, c'est le plaisir de se parler, d'échanger et de se respecter.

On ne peut pas être d'accord sur tout mais l'essentiel c'est notre lutte. Ici, c'est la solidarité, on se rend compte qu'on est moins isolé, qu'on a des problèmes semblables, et puis il y aussi la convivialité, chacun fait attention à ne pas casser le groupe.

« Quand j'ai tout payé, il me reste une patate pour faire le mois »

Gilet jaune à 100 % et seulement gilet jaune ». Cela sonne comme une mise en garde. « Je ne veux pas être récupérée. Ne pas être un parti, c'est cela la force de ce mouvement ».

Des semaines de luttes et de manifestations, où cohabitent les couleurs politiques les plus diverses :

Et alors ? Nous ne sommes pas là pour demander l'étiquette politique de chacun. Les gens ne veulent plus entendre parler de ça. Ce qui nous rassemble est un combat social et démocratique: contre des impôts injustes, des taxes qui frappent les plus fragiles, pour le pouvoir d'achat, pour un changement complet du système politique.

Chacun ici doit laisser ses engagements ou ses appartenances à la porte, sinon c'est l'échec assuré.

Ce qui se passe est radicalement nouveau.

Le peuple a surgi sans prévenir avec de vraies demandes fiscales, sociales, politiques. On ne veut pas se laisser diviser au nom des vieilles forces politiques, des partis. Tout le monde a quelque chose à dire d'intéressant, c'est cela qu'il faut prendre.

Chacun assure ainsi avoir laissé quelques-uns de ses engagements personnels à la maison. Au nom d'une cause supérieure, celle des gilets jaunes et d'un mouvement vécu à la fois comme totalement inédit et venu enfin du peuple

« Une soirée magnifique ! Qu'est-ce qu'on a ri ! »

Ami, entends-tu le vol noir de la finance sur nos paies

Ami, entends-tu la souffrance populaire sans pareille

Ohé, villageois, citadines et banlieusards, c'est l'alarme.

Leur chant a été repris.

Le mouvement et l'écroulement de la politique.

Une mouvance que l'on observe, en Europe et dans le monde, « On est au bord d'une transformation mondiale».

Un contre-pouvoir et surtout pas un parti politique.

Un cadre philosophique aux occupations de places publiques: le concept de « multitude », une nouvelle forme de lutte qui s'appuie sur la fraternité.

En dehors de tout parti ou organisation syndicale.

Un mouvement qui sort des catégories droite/gauche.

Des luttes importantes qui reposent sur une communauté locale.

Le sens de la communauté, la volonté de défendre ce qu'on est. Une économie morale de la foule.

Une ouverture au concept du bonheur : on est heureux d'être ensemble, on n'a pas peur parce qu'on est en germe d'une fraternité et d'une majorité.

Le dépassement du niveau syndical de la lutte. Le problème du coût de la vie reste central, mais le point de vue catégoriel est dépassé. Le mouvement est en recherche d'égalité autour du coût de la vie et du mode de vie. Ils font émerger un discours sur la distribution de ce profit social que constituent les impôts à partir d'une revendication de départ qui est à la fois très concrète et très générale.

Un mouvement profondément pacifique. La violence n'est pas un moyen. C'est violent parce qu'il est empêché alors que c'est parfaitement légal. C'est dans l'affrontement que naît la violence ; elle n'est pas théorisée en tant que telle comme moyen d'action.

Les gens qui manifestent ne sont pas venus pour taper et faire des dégâts. Ils ne sont pas responsables de cette situation.

Le mouvement c'est la fraternité. Cela va au-delà de la solidarité. Ce sont des gens qui se construisent comme des frères et sœurs. Comme dans une famille, ils essaient de régler les litiges par la discussion : c'est cela, le référendum d'initiative citoyenne. Ils sont dans l'amour, dans un régime de passion. C'est un phénomène totalement nouveau, à la mesure de l'écroulement de la politique.

Voilà l'émergence d'un nouveau corpus. La multitude c'est précisément la dissolution des anciennes classes sociales. La classe ouvrière était une classe productive, liée à une temporalité et une localisation : on travaillait à l'usine et la ville marchait au rythme de l'usine. Les transports étaient réglés sur les horaires de la journée de travail.

Tout cela est terminé. L'usine tuait les gens. On a perdu le lien de la production, le lien de la journée de travail, le collectif. Mais aujourd'hui, on a de la coopération ; cela va plus loin que le collectif.

La multitude, ce n'est pas une foule d'individus isolés, renfermés sur eux-mêmes et égoïstes. C'est un ensemble de singularités qui travaillent, qui peuvent être précaires, chômeurs ou retraités, mais qui sont dans la coopération.

Il y a une dimension spatiale dans cette multitude : ce sont des singularités qui, pour exister, demandent à être en contact les unes avec les autres. Il ne s'agit pas seulement de quantité. C'est aussi la qualité des relations qui est en jeu.

Le mouvement est à la mesure de l'écroulement de la politique.

Les syndicats sont passés complètement à côté du mouvement.

Le syndicalisme est mortel. Les syndicats sont des organes d'État pour gérer les salaires et les prestations sociales. Ils n'ont aucune place au sein du mouvement. Ils sont bloqués sur les catégories et la professionnalisation.

Les autorités sont à la fois dans l'incompréhension totale du mouvement et dans une réaction de peur. Les gouvernements savent que leur pouvoir est extrêmement fragile. Le contraste est saisissant entre le vide de leurs discours et la gravité de leur gestion. La démocratie est dépourvue de tout sens de la réalité, Les gouvernements sont en crise : ils tendent vers le fascisme. Les institutions sont encore suffisamment fortes pour empêcher cela, mais les méthodes et les armes de la police sont inquiétantes. Les policiers sont sur le terrain de l'affrontement. C'est un élément de cette fragilisation du pouvoir.

Un mouvement avant-gardiste et fondamentalement nouveau.

Mais l'on ne peut pas savoir comment le mouvement va évoluer. C'est très intéressant d'assister à la transformation des groupes de travail. La mutation du mouvement ne viendra pas de l'extérieur, elle viendra des acteurs eux-mêmes. Quant à savoir s'il débouchera sur un parti politique… Ce serait une erreur, même si cette voie recueille l'assentiment de la majorité.

Mettre en place une forme de démocratie directe. La démocratie parlementaire est vouée à l'échec et aujourd'hui à tous les niveaux : mairies, régions, états : une caricature de l'administration démocratique.

Le mouvement fait apparaître une demande réelle de participation des individus. Or, avec les moyens techniques dont nous disposons aujourd'hui, nous pouvons mettre en place une démocratie radicalement différente. Pensons aux philosophes des Lumières… Ce n'était pas des fous. Les gens qui ont inventé la démocratie étaient des gens normaux. Il faut oser penser, comme disait Kant.

On est au bord d'une transformation mondiale. Arrêtons de croire que c'est le règne des monstres. Avec Internet et les réseaux sociaux, nous sommes entrés dans un nouveau rapport entre technologie et transformation de l'humain. Le capitalisme n'est pas uniquement une catastrophe, un monde de marchandises et d'aliénation. Le capitalisme est un univers de luttes dans lequel les gens essayent de s'approprier le produit de l'humain exploité par les patrons.

Le mouvement doit rester sur le terrain de la lutte, plutôt que devenir un parti politique, être engloutis par le système, et se retrouver en incapacité d'agir dans cette digestion que le pouvoir ferait d'eux. Il doit rester un contre-pouvoir.

Le mouvement ne veut pas de leader. Si le système parlementaire est en crise, la traversée de cette crise se fera avec de nouvelles formes d'organisation. L'idéal serait d'arriver à une démocratie directe dans laquelle il n'y aurait pas d'intermédiaire. Les intermédiaires empêchent la transparence.

Il faut revoir nos schémas de pensée et inventer.

Oui, mais dans le mouvement, la pratique arrive avant la pensée. Pour comprendre ce mouvement, il faut se mettre dans une position d'humilité devant ce qui est en train de se passer. On ne pourra pas construire une formation politique. Le mouvement se trouve incapable de récupérer d'un point

de vue théorique ce que les gens mobilisés font d'un point de vue pratique.

La création d'un parti se solde aujourd'hui par un échec : les principales personnalités se plantent des couteaux dans le dos et sont en train de s'entretuer sur les noms des candidats pour les prochaines élections.

Former un parti politique, c'est la fin d'un mouvement social.

En effet, à l'origine se trouvent des gens issus des mouvements autonomes, des luttes pour les communs, mais aussi, plus tard, de la critique des réformes constitutionnelles. Tout cela est étalé dans le temps, les gens se forment petit à petit.

Puis, avec leur habileté, les cyniques commencent à faire un travail électoral sur ces mobilisations. Le pouvoir passe progressivement du côté de ceux qui maîtrisent les techniques politiques.

À partir du moment où il cherche à gouverner, le gouvernement s'arrête et est complètement fourvoyé. Prendre le pouvoir n'est pas révolutionnaire. Ce qui est révolutionnaire, c'est d'être en capacité de détruire le pouvoir ou, à la limite, de le réformer.

Les gouvernements sont révoltants. Le revenu de chaque citoyen est devenu une loi de pauvreté.

Le mouvement pourrait être rattrapé et stoppé par l'avidité, la gourmandise du pouvoir. C'est le visage du politique en crise.

J'ai volé pour manger.

J'ai volé pour apprendre.

Quand la faim nous prend la fin des pensées survient et la main vole.

Je ne connais pas beaucoup de philosophes professionnels ou gourous patentés capables de donner à manger au monde à moins que l'on dise que le peuple est le philosophe ?

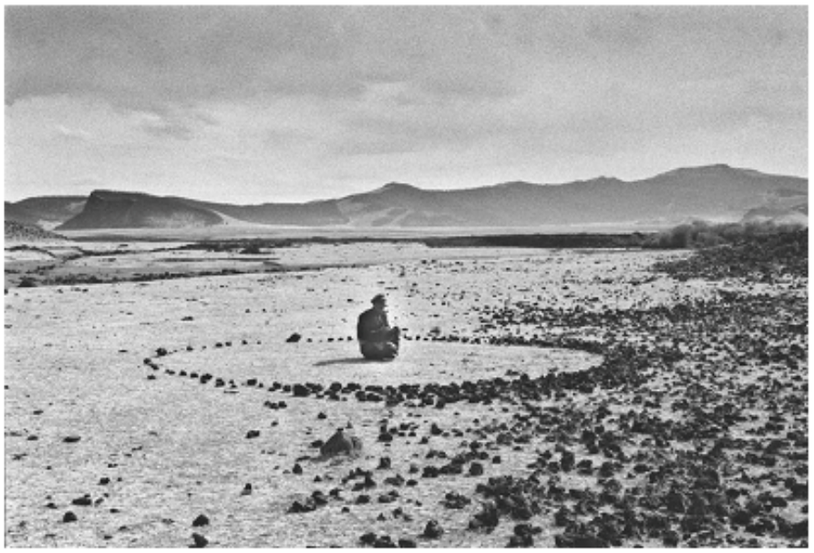
Parce que, pour ce qui est de philosopher, ceux qui prétendent fréquenter la sagesse à plein temps, je n'en connais personnellement aucun qui nous ait appris ou qui ait découvert quelque-chose d'utile pour notre art de vivre sinon, oui, les gens du peuple travailleurs sont souvent de bons artisans pour leur bonheur.

À quoi donc servent les écoles de philosophie si le fil de la vie à Sophie La Sagesse est rompu avant que le pain soit sur la table ?

Quelle table de matières mettons-nous quand les enfants ont faim et attendent des réponses à toutes les questions ?

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.

L'enfer est ici quelque-chose de vrai
Le purgatoire des exploités est infini !
Les partis politiques sont tous populistes
Parce que le jour où un parti populaire naîtra,
Ce sera donc le parti de tout le monde, et alors,
La révolution totale et pacifique sera faite,
La race humaine se sera toute élevée
Au-dessus de la bestialité.
Le paradis sera sur toute la Terre.
Le purgatoire sera se taire et consommer.
L'enfer sera ignorance et misère.



NOTRE RÉUNION

Notre réunion reproduit la hiérarchie de la société avec son chef et son bureau politique. Nous ne sommes qu'une pincée de sable et nous voulons discuter avec une pyramide ! Parlons plutôt avec les autres grains de sable et la pyramide finira par bouger.

Le problème chez beaucoup d'hommes se trouve dans le pantalon. Ils veulent le pouvoir pour arriver à bander. Ils ont besoin de dominer pour avoir une érection. Ce sont des impuissants d'aimer.

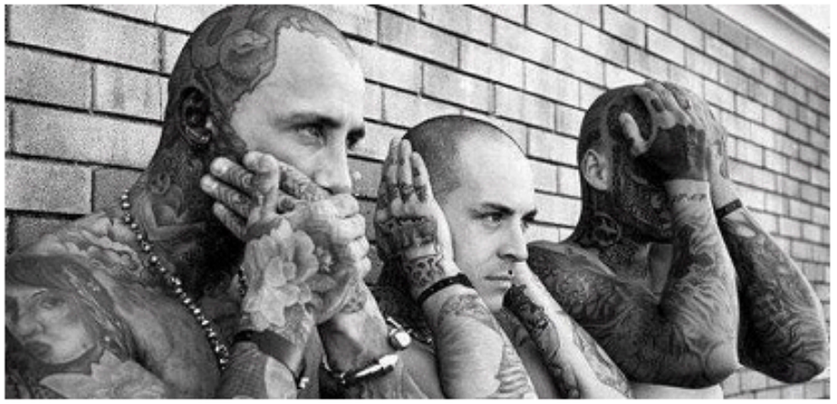
S'il faut représenter notre réunion, nous avons besoin de représentants que le pouvoir n'intéresse pas. Des gens humbles qui ne sont que des messagers de nos rêves et de nos vouloirs collectifs. Le droit au bonheur doit être acquis pour échanger des points de vue. La liberté ne se négocie pas. Nous nous exprimons autant que nous voulons et nous nous taisons quand nous voulons. Nous nous associons comme nous voulons et autant de fois que nous voulons.

Les syndicats d'aujourd'hui n'ont pour seules préoccupations que le statut des travailleurs et leur pouvoir d'achat. Ils ont abandonné la lutte infinie pour la paix et le droit au bonheur. Leurs réunions reproduisent la pyramide oppressante de la société avec ses chefs, ses bureaux et sa

base de sable. Nous ne sommes qu'un petit tas de sable et nous voulons affronter la pyramide. Il faut que les grains de sable se parlent dans l'égalité de l'amitié et alors la pyramide s'écroulera. Les premiers syndicats étaient des copains (ceux qui se partageaient le pain) réunis autour du feu de la vie et chacun portait parole, il n'y avait pas de chefs mais d'humbles représentants que le pouvoir n'intéressait pas. Les syndicaliste d'aujourd'hui sont les collaborateurs du patronat, ils relaient l'idéologie capitaliste avec le dieu Fric et son ministre Flic... Quand verra-ton de nouveaux syndicalistes se mettre en grève jusqu'à ce que les usines d'armement se transforment en usines pour réparer le monde et construire la paix ?

LES PORTE-PAROLE DE LA PAIX

C'est assez de reproduire l'ordre établi dans nos réunions.
Nous ne venons pas nous soumettre à la logique d'une idée.
Nous sommes ici pour célébrer la paix dans nos cœurs.
Et les chercheurs comme les trouveurs sont tous savants et poètes.
Les bureaux et les règlements doivent se dissoudre dans le cercle de la parole.
La paix ne se trouve que lorsque l'énergie de la communauté ne fait qu'une.
La farine de chacun fait du pain. Peu importe la quantité si la qualité demeure.
Nous sommes tous graines de rêve et semeurs et récoltes.
Nous sommes tous encore des pays à défricher.
Laissons aller l'anarchie naturelle de la vie.
Nous discuterons jusqu'à la soif et le sommeil et pour nous divertir.
Charmons les muses, guérissons-nous, éloignons le mal, provoquons l'amour.
À l'arrêt des paroles, nous poserons une pierre entre nous pour nous rappeler.
Puis, notre contentement passé, nous serons libres avec le présent en cadeau.
Nous porterons parole avec le pain du jour.
C'est la loi.



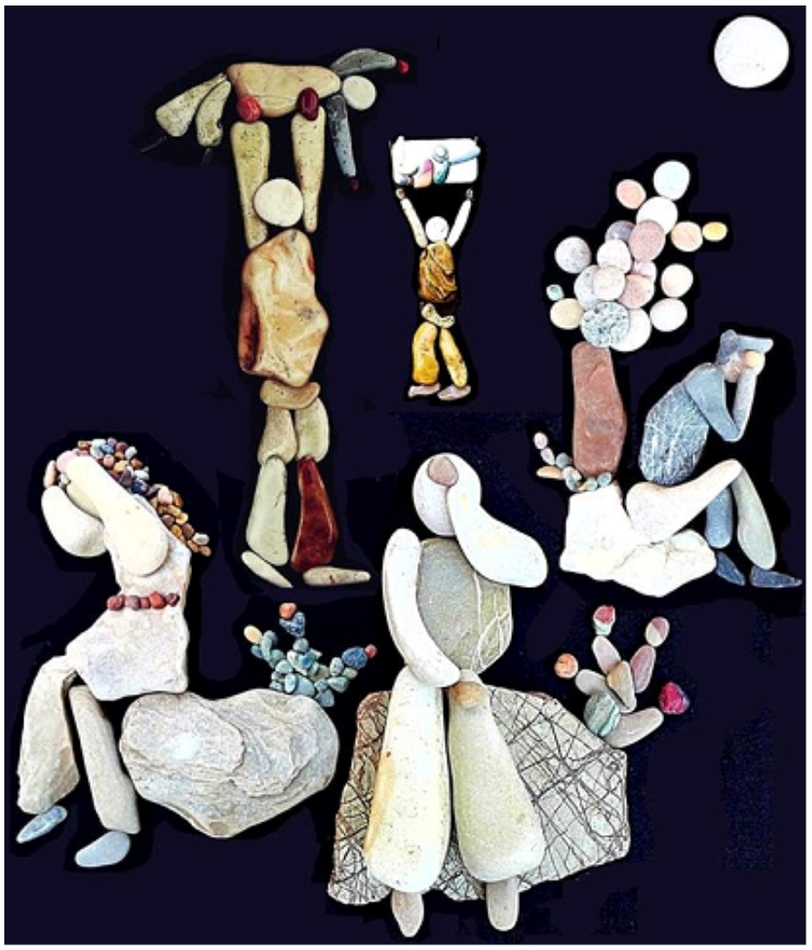
La parole sauvage est le retour à la forme vraie de toute existence humaine : c'est l'attitude hospitalière, la politesse de l'amour. Suis ta parole et ne suis pas d'autre parole que la tienne. Ai l'expérience !

LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE

La pensée sauvage ne profite guère de la fixation de ses créations, de ses données par l'écriture; pour l'étudier, il est donc nécessaire d'emprunter la voie ethnographique qui ne compte pas encore beaucoup de partisans parmi les chercheurs.
On préfère la méthode historiographique adaptée à l'exploration de la culture savante qui a toujours monopolisé l'intérêt des élites cultivées et dirigeantes.
On retrouve toujours le problème de l'interaction entre culture savante et culture populaire.
Les partisans d'un recours libre à toutes les lectures traditionnelles sont condamnés par des jurys de docteurs orthodoxes et des siècles de vigilance officielle.
Les docteurs découpent la parole et la figent avec des règlements pour que la parole ne devienne que la récitation d'une parole inerte.
Les docteurs cousent l'intelligence dans l'obéissance avec un fil de réponses aux questions établies par les patrons.
Les malades tombent dans l'inconscience et délirent en prononçant les paroles injectées. Les docteurs jugent de leur soumission au silence établi en vérifiant les réflexes des malades. Les réflexes des malades ne doivent pas être des pensées mais des paroles établies répétées seulement. Des paroles ânonnées sans jugement possible par l'intelligence ou le sentiment, qui serait provoqué par un cœur battant librement.

Les docteurs imposent la mesure pour chaque mouvement et chaque mouvement ne se réduit qu'à des gestes répétitifs et insignifiants pour le malade. Gestes et paroles sont donc codifiés pour uniformiser les individus.
Si l'être humain et l'intelligence s'unissent pour produire une parole, ils ne produisent rien qui ressemble à la non-vie, à la censure d'une transmission, à l'inertie par le silence de la pensée et la mise en cage du sentiment dans le cœur. Si l'être humain et l'intelligence cohabitent dans l'Univers, le sentiment profond de la Terre se répand dans tout l'Espace à travers le corps de cet humain.
L'intelligence est la muse éternelle.
Mais voici encore le fameux dogme du caractère inimitable, donc miraculeux du savoir. Les patrons définissent la notion de Parole. Les docteurs imposent une attitude constante à la pensée qui se manifeste alors par réflexe suite à un dressage. La méthodologie a une valeur d'ascèse intellectuelle : elle exclut toute intervention de présupposés poétiques.
Les docteurs discourent à un niveau métaphorique ; à un niveau narratif ; et à un niveau stylistique. Ces types de discours sont des formes-sens, moules idéologiques. La structure des relations de personnes (caractère de l'individu) dans la communication de l'apprentissage; le cadre spatio-temporel de la représentation du docteur face à ses malades (mise en scène du théâtre contextuel) déterminent la forme instantanée du dressage des consciences.
Dis : « Je me réfugie auprès du patron.
— Je parle au nom du patron qui m'a embauché.
— Croyez-moi ou ne me croyez pas !
Tu dois ! Tu crois ! Tu es savant ! Gare à toi ! La volonté de ton patron, son savoir infini, sa maîtrise souveraine sur les humains, le monde, le sens de ta vie !
Répète les paroles de ton patron et tu seras un peu lui.
Tu fais ce qu'on te dit car tu penses ce qui est dit quand tu dis ce que tu fais.
Tu es joueur et arbitre. Que ceux qui t'écoutent te suivent et ils seront embauchés !
L'Univers est comme-ci, l'Histoire est comme-ca, ton point de vue s'arrête là.
Attend et voit le signe de ta puissance, tu gonfles ta poitrine, car tu mérites récompense - après si rude décervelage ! Tu jouiras du spectacle de ton patron ! Joyeux domestique ! Tu connais les propriétés de ton patron et son caractère magnanime !
Signe ton contrat. Et tu vivras éternellement pour ton chef, et tu mourras universellement pour lui !
La puissance mobilisatrice du patron, son énergie créatrice, son action concrète sur les hommes et les événements inspireront le domestique poète qui sera l'entrepreneur des fêtes patronales.

Mais, il y a toujours un mais. Un pays différent. Des pays différents. Un temps, des temps différents dans le désordre naturel de la création. Et là, apparaît la culture humaine, souvent très éloignée de la clôture des cultures du propriétaire, l'art de vivre de l'être humain original. Il mange, il boit, il dort, se reproduit et obéit s'il peut.
L'animal humain a cela du scorpion, il peut s'enfoncer le scalpel de sa queue courbe, et, lorsque le venin pénètre dans la plaie : il pense.
La pensée sauvage. Si tu as une parole à dire : parle ! La parfaite homogénéité du dire et du vécu de ta parole, dit, dans le désordre : le présent, le passé, et le futur. Le cœur du parleur inspire l'intelligence qui ouvre l'espace, donne à penser, imaginer, pour repousser le mal, pour guérir, pour charmer, pour distraire, pour provoquer l'amour.
Les humains ont besoin du témoignage spécifique de la parole sauvage.
Nos amis nous avertissent pour nous guider et nous servent d'intercesseurs avec l'ami élu de notre cœur, près ou loin du patron. Arrive toujours le facteur si quelqu'un écrit une lettre. Arrivent des nouvelles si la pensée sauvage bondit dans le cercle des humains. La lettre, le mot, le génie suspend un moment le sens de la vie pour l'ajuster à l'intelligence créatrice d'une parole. Et quand la parole est retombée, le vent l'a fait s'envoler et il n'en reste que l'écho dans la mémoire de ceux qui l'ont écoutée. Certains répètent



la parole entendue en la faisant chanter, d'autres y rajoutent leur propre parole.
Les docteurs des institutions, de la culture, des codes éthico-juridiques s'expriment dans ce qu'ils nomment : l'Histoire Officielle des patrons par des docteurs engagés. Tous les humains ne savent pas lire, et des paroles écrites en consignes ils n'en déchiffrent rien. Ils comprennent qu'ils ne pourront jamais posséder un livre et, qu'en attendant, ils s'habitueront à ce que les docteurs voudront bien leur dire, et ils penseront ce qu'ils sont en droit de penser, sans avoir la faculté des lettres dans le sang.
La parole sauvage s'affirme sous forme de jets puissants, d'intuitions fécondes, de percées inattendues, d'audaces encore inexpliquées. Au début la parole sauvage est indécise, la parole sauvage ne sait si c'est le commencement ou la fin, elle cherche. Et puis la parole va passer de la phase de réflexion personnelle libre, de quête ouverte du sens, à celle du culte des patrons.
Et les docteurs racontent une histoire positiviste et attentive aux seuls faits attestés par des documents « authentiques » fournis par le patron.
La pensée sauvage ignore les limites.

L'Histoire officielle est un des modes d'expression de vérités vécues par des collectivités ; comme tel, elle doit être intégrée dans une histoire compréhensive, visant la reconstitution, à la fois exhaustive et explicative du passé. Ainsi, dans la vie des humains, la transfiguration par des consciences, des personnages et des événements constituent l'Histoire de la Parole Sauvage.
L'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture - en exégèse, est l'ensemble des règles permettant de déterminer tout à la fois le sens littéral de la parole et son sens existentiel, c'est-à-dire sa valeur universelle dans l'histoire de l'Humanité.
- Si tu pries Dieu, sois le dieu !
- Si tu veux, tu peux !
- Si tu sais où se trouve ta bouche, travaille !
Les docteurs pratiquent le passé, des notions diverses, des situations historiques changeantes, sur la table des significations idéales dressée dans la parole d'avant.
Les parleurs sauvages actualisent l'Histoire et réalisent le présent en voyants ! De subtiles visions provoquées par la parole. Quand la parole retombe au centre du cercle, où les auditeurs prennent parole, portée par tout le temps d'un souffle.
La parole sauvage est le retour à la forme vraie de toute existence humaine : c'est l'attitude hospitalière, la politesse de l'amour.
Suis ta parole et ne suis pas d'autre parole que la tienne. Ai l'expérience !

CONCLUSION à :
« LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE »

Trop d'œuvres demeurent mal éditées, ou inédites, donc mal ou pas du tout étudiées pour qu'il soit possible de risquer un jugement d'ensemble sur la pensée.
Les faits suivants :
La pensée a un départ fulgurant, ouvre des horizons si vastes, introduit des thèmes si denses, utilise des moyens d'expression si exceptionnels qu'aujourd'hui encore elle offre aux penseurs d'inépuisables sujets à exploiter.
L'expansion des esprits depuis la source de l'intelligence et du sentiment profond donne naissance à l'élaboration, à une pratique cognitive : histoire, grammaire, philologie, critique. Cette pratique d'abord attentive à l'action, au geste, à la parole, au témoignage : privilège de l'écrit, du conceptuel, de la définition, des catégories, du raisonnement déductif... La pensée acquiert les caractères et explore les grands problèmes communs à l'aire culturelle. Cette pensée accumule les progrès de la conscience.
Après une période de vive compétition entre les sciences, la pensée donne naissance au rationnel; et à une tendance plus

ouverte aux puissances créatrices de l'imaginaire qui épanouit la personnalité.
La vieille compétition imagination contre raison d'une conscience indivise justifie les efforts en vue d'une actualisation de la conscience.
Une évolution se traduit, d'un côté, par une expansion de la pensée continue sur tous les plans, de l'autre, par une grave dépression et des discontinuités de la pensée d'avant qui n'a pas la même importance dans le présent immédiat. La notion d'utilité doit être révisée dans ce sens.
Le phénomène patronal et colonial renforce les facteurs de discontinuité notamment sur le plan de la pensée, aggrave les déséquilibres psycho-socio-économiques, exacerbe les tensions entre tradition et modernité sans fournir, en compensation, une pensée capable de surmonter ou seulement d'interpréter correctement les crises nées d'affrontements inégaux. La pensée des patrons - sûre d'elle-même, impérieuse, conquérante, ne reconnaîtra ses faiblesses et ne procédera à des rectifications qu'avec le triomphe des libérations individuelles.
Dans la conquête des souverainetés nationales, la pensée patronale se charge de l'aliénation intellectuelle et culturelle, tâche inséparable de la promotion d'une économie libérale qui mobilise beaucoup de ressources matérielles et d'énergies humaines. La pensée critique des individus se heurte, dans chaque pays, à un ordre patronal d'urgence des difficultés à surmonter : consolidation de l'État, sauvegarde de l'unité nationale, imposition d'une langue patronale, gestion de la misère, contrôle des processus d'acculturation pour préserver l'authenticité de la personnalité nationalisée, folklorisée. Et les patrons font face à ces situations nationales en créant des crises conjoncturelles de civilisation : la crédibilité de la science baisse à mesure que se dévoilent les insuffisances des modèles de développement, l'impuissance de la technologie à prévenir des échecs spectaculaires ou la carence politique des régimes qui s'en tiennent à des solutions immédiates. Toutes ces données font que l'avenir de la pensée - et l'avenir de la parole, sont désormais liés au destin du monde actuel.

Ici le mot patron est une métaphore de tout ce qui se prétend autorité supérieure ! Ce texte est une paraphrase d'une étude anthropologique que j'ai faite en observant le gestus humain à travers ses diverses croyances et idéologies et je me moque des docteurs de la foi comme des docteurs en philosophie parce qu'ils fragmentent le vivant dans des formes établies.
Ce texte est aussi un mode d'emploi rusé, didactique, pour déclencher la pensée dans son mode opératoire sur le théâtre du monde : la prise de parole indivise de la personne pour ou contre le groupe, la parole vivante, saine, élaborée comme elle est vécue, par une personne qui pense, qui ose penser, et pense d'abord pour elle-même et est comprise au moins par elle et, en sa compagnie, elle ouvre la bouche et sort de son corps pensant, donne forme aux sons de sa voix surprenant le silence établi en articulant des lettres avec les inflexions du sentiment profond, le cœur à la bouche, avec des signes dévoilant l'instant émotionnel, des signes qui sont peut-être des mots, un langage personnel dans tous les cas qui, même s'il est empreint d'expressions usuelles ou usagées, cette parole émise librement prend soudain un sens inattendu…

CONSOLATION

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille
Beauté et Amour écrivent une comptine
Une berceuse pour liberté des heureux

POÈME SERVI

Un poème console comme un verre de vin
La farandole des ennuis des lendemains
Dans la vie il n'y a pas qu'un seul chemin
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

ADDITION

Tu peux compter les jours mais
pas tous tes amours
Quand on a bien vécu on dit si j'avais su

JE SUIS L'AUTRE

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connait que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra… Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite… dans la jouissance égoïste.

poésielavie.com

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

ÉLOGE DU BLASPHÈME

L'art de l'insulte est pratiqué depuis les anciens, avant le big-bang et les prophètes et Darwin lui-même qui la pratique quand il nous dit qu'il faut que notre espèce humaine s'adapte si elle ne veut pas disparaître. Le poète en a fait ainsi et l'art de s'insulter est même réservé à une élite de gens sans raisons qui ont l'esprit fin mais pas toujours malin dans des réunions au goût scabreux, au titre suspect de rires et de conneries.

L'insulte a le droit à tous les états et ses vocables sont infinis ce qui donne toujours plus de piquant pour des rimes qui ne riment pas toujours à rien : demandez aux chiens!

L'insulte est grossière et bien grasse et sent la sueur et les pieds sales quand elle est populaire. L'insulte est vulgaire et méprisante et pue la merde quand elle est bourgeoise.

Un peu de sérieux et l'insulte se trouble et retourne dans les égouts de l'esprit sain qui nettoie ses petits coins sales.

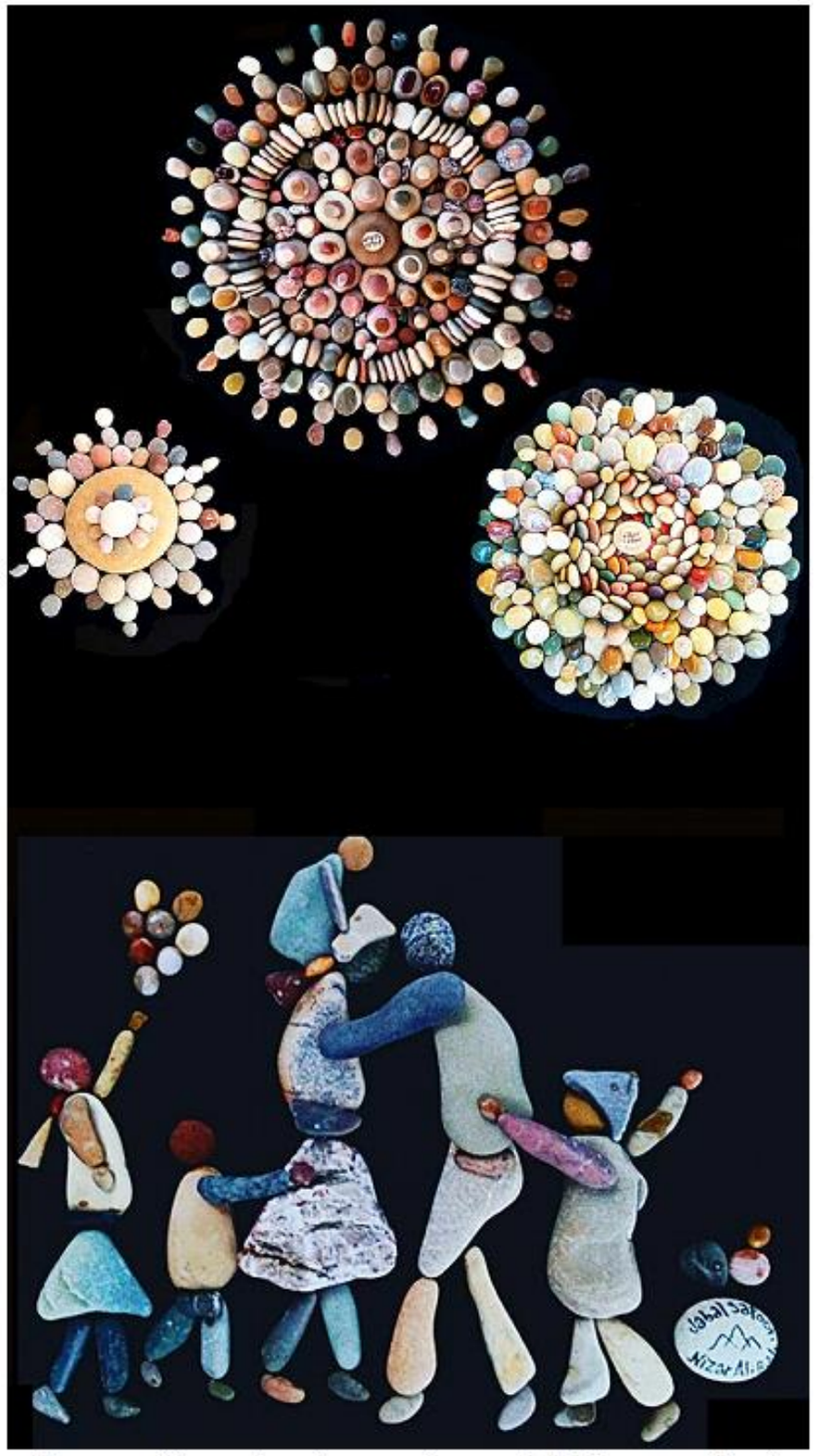
Ceux et celles qui n'aiment pas l'insulte sont des gens pas très propres qui font semblant de faire leurs ablutions mais qui ne font que mettre du maquillage sur le vrai visage de leurs intentions meurtrières : tuer le rire, emmerder les rigolos qui font de chaque instant une fête. Mon dieu est grand mais avec le tien ça fait plus grand puisque dieu plus dieu égalent quatre et un cinq dans tes yeux, ducon!

Le développement universel des démocraties, mâtiné d'une survivance fossile ; la monstrueuse raison d'État, a conduit les esprits à cet article de foi que l'homme n'a pas de plus haut idéal que de se faire le serviteur de la communauté. Et cette communauté, on la définit : l'État.

J'ose le dire : qui se fait le serviteur aveugle d'une communauté aveugle- ou aveuglée- comme le sont tous les États d'aujourd'hui… l'État ne sert pas vraiment la communauté, il l'asservit et l'avilit avec lui. Qui veut être utile aux autres doit d'abord être libre. L'amour même n'a pas de prix, si c'est celui d'un esclave.

De libres âmes, de fermes caractères, c'est ce dont le monde manque le plus aujourd'hui. Par tous les chemins divers ; -soumission cadavérique des religions, intolérance étouffante des patries, unitarisme obéissant des socialismes – nous retournons à la vie grégaire… L'homme s'est lentement dégagé du limon chaud de la terre. Il semble que son effort millénaire l'ait épuisé : il se laisse retomber dans la glaise ; l'âme collective le happe ; il est bu par le souffle écœurant de l'abîme…Allons, ressaisissez-vous, vous qui ne croyez pas que le cycle de l'homme soit révolu ! Osez vous détacher du troupeau qui vous entraîne ! Tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, - et, au besoin, contre tous. Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.

La mondialisation a commencé le jour où l'Homme s'est pris pour le centre de l'Univers et le roi de tout ce qui vit.



Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur ***Nizar Ali BADR***

La qualité principale d'un artiste est de s'adapter sinon, il crèvera. Alors, au boulot et que l'imagination règne en vous qui devrez toujours ouvrir votre chemin tout seul et n'accepter jamais que quelqu'un cache votre soleil. Le baratin c'est l'immobilisme des cocos qui croient que le cocorico donnera aux poules le pouvoir de pondre des œufs. Vive la crise qui nous permet d'être toujours présents dans le vif du mal pour en prescrire les remèdes. Les poètes ne seront jamais là où on les attendra. Les professionnels attendent un salaire. Le vrai artiste n'attend rien, comme l'oiseau il picore ce qu'il trouve dans son vol et chante comme il peut avec la voix qui lui reste. Et si les plumes restent sèches, il ne faut pas en vouloir à l'encrier. L'oiseau de sert à rien, ni ne s'engage, ni même ne croît et c'est tant mieux pour la poésie qui n'a pas de rivages. Comme le parleur qui avale sa langue et qui se met à s'agiter pour dire encore ce qu'il ignore. La vie a ses secrets que même la mort ne peut emporter. L'artiste qui demeure sait que le présent est le cadeau offert, que le don est gratuit, qu'il est le don, qu'il est né, qu'il vit et meurt pour donner. Les beaux discours sont les habits de ceux qui viennent prendre aux autres ce qu'ils envient; et c'est la liberté qu'ils ne veulent ni ne peuvent se payer parce que trop chère pour les médiocres salaires, la liberté pour laquelle on hait et fait la guerre à coup de marchandages. La culture est un bon mot pour faire croire que l'on fait bon usage du droit des autres; la culture est un alibi pour mettre les oiseaux en cages; la culture est un vain mot pour celui qui met la main à la plume ou pousse la charrue. Les têtes et les bedaines pleines ignorent la fin de toutes les faims. Le temps des cerises ne connaît pas la crise et le merle moqueur picore son bonheur. Ces mesdames et messieurs des élites craignent de devoir gratter la terre et se salir l'ongle; les gens cultivés craignent la sécheresse de leur porte-monnaie. Que le vent emporte mes paroles !

Les droits de l'Homme :

Vous faites toujours la même faute en écrivant le mot "homme" avec une minuscule. Le mot homme doit prendre une majuscule parce
qu'il s'agit ici de tous les êtres humains et, en français, lorsque l'on parle de tous les êtres humains, on écrit: Hommes donc vous devez corriger et écrire : les droits de l'Homme. Et dans les droits de l'Homme
il y a la liberté, l'égalité et le droit pour tous les êtres humains.

Un peintre nous révèle l'illusion du monde. Le frissonnement de la lumière où s'accroche l'ombre. Comme un jet de paroles passées au peigne fin. Un instant où le regard se brise sur l'illusion vaincue. J'aime le peintre qui fait vivre l'œil. Sa peinture jaillit claire et nette de la torpeur qui nous brouille la vue et qui nous entraîne à ne plus voir tout. Un peintre qui nous irradie de sa présence picturale en ouvrant notre regard creux. On ne sait plus voir. On ne sait plus qu'on a des yeux. On dort debout avec nos consciences, abrutis par l'orgie des images d'une réalité qui fait vomir. Et l'artiste, le vrai, est seul et marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Le véritable artiste créé un regard neuf.

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
Laisse tomber les étoiles
Pour relever la nuit
Parle pour ceux
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
Quand tout le jour a crié de faim
On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis
Désolé de ne pouvoir rien faire
Avec mes petits bras
Et ma grande gueule
Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées
Faut faire sa place tout seul
J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es
T'es beau comme un olivier

Dommage que l'orchestre ne joue pas
Où sont les enfants
Au marché des gourmands !
Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres
La belle langue tarabiscotée
Pour fleurir les tombes

T'aurais dû frapper à ma porte
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
Il n'y a pas à en faire un évènement spécial
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce
Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
J'ennuie avec mes chants d'oiseau
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses
Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
Tout ce qui te plaît
Mais surtout
Ne cause pas de peine
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils
Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle
Une place publique
Mettre le poète
Et le grand public
Au centre du cercle
Prendre acteurs
Et musiciens
Et gueuler !
Gueuler!

poésielavie.com

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
Séparés de notre espoir notre fils
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole
À dire que j'aurais dite à dire
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu
Tournent les aiguilles de l'horloge
Au rendez-vous d'amour
Le silence s'est tu

PÉGASE

À peine né Déjà enterré Tu te cherches Tu te cherches Mais y a rien au bout de la mort Il n'y a que toi en ta compagnie Et la chance de vivre Qui t'as nourri Qui t'a habillé Le chômage à tout âge Le chômage c'est pour les bons à rien Qui s'arrête en chemin Pour se prendre en main Tord le cou au destin Arnaque l'espérance Vole le bonheur Le bonheur se vole La liberté se gagne Huit heures pour dormir Huit heures pour survivre Huit heures pour donner Donne le meilleur Le meilleur de toi Vingt-quatre heures pour une révolution Vingt-quatre heures pour une révolution Le temps c'est toi Le temps c'est toi Embrasse toi Remercie toi Tu n'es qu'un rêve Un rêve qui rêve C'est la loi La bonne foi

Qui s'aime Fleurit sa vie Qui s'aime Donne des fruits

Dihya, j'aime vos petites folies qui sont un grand régal et si vous me connaissiez réellement vous sauriez à votre avantage que j'aime aussi les montagnes russes, et que j'aime plonger dans les vallées fleuries entre les cuisses des montagnes et puis reposer ma tête pleine de rêves sur l'épaule des cimes. Et qu'à la source des rivières je provoque des mirages avec ma baguette de sourcier en bois dru de figuier. J'aime le goût tendre et la chair onctueuse des figues et le lait doux d'amandes. Je vous prendrais par surprise dans la lande torride et je serais votre bourreau impitoyable ou votre héros intrépide dans le val heureux de votre croupe d'ébène rouge qui me donnera le vertige des abîmes. Vagabond je suis qui fait des bonds sur les vagues emportées. Je dis vagues comme un marin sans peur à la dérive de votre robe d'océane.

POÉTIQUE DU SAVANT

Savant et poète sont un même nom
Savant poète cherche
Poète savant trouve
Trouveur chercheur
Le même nom pour la vie

Poésie la vie donne
Poème vivant curieux
Amour dans le sang
Le doute dans la tête
La folie peut-être

Rien n'est sûr
Sur l'azur
Et à terre
Tout tombe
Sans raison

La vie fabrique la vie
Plus forte que la mort
Le savant répond
Aux questions
De l'imagination

Savant et poète sont le même
Qui cherche trouve poème
Pour la vie qu'on aime

Poésie et bohême
S'aiment de même

Suis pas tout seul
À tourner en rond
Terre ma boule
Ciel rigole
Poésie ma folle

Par amour des accents sur des mots majuscules :
LIBERTÉ
BEAUTÉ
HUMANITÉ
L'accent aigu sur les choses graves

LES AVENTURIERS

Les poètes flânent avec le langage
suivant des itinéraires inattendus.
Ils promènent à leur bras la déesse Liberté
qui créé le monde et enfante les humains.
Les poètes sont savants de naissance
et ont le cœur instruit de tout ce qui jouit.
Les poètes sont au pays d'Amour
et inventent leur vie suivant leur Fantaisie.
Toutes les langues sont mortes
quand la Poésie quitte la vie.
Toutes les langues sont mortes
quand la Liberté est haie.
Toutes les langues sont mortes
quand l'Amour est trahi.

Je suis une Humanité

Le monde est un habit pour l'aventure.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

Le regard que tu lui jettes, éloigne l'étranger.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Mais, un ami qui ne soit pas moi.
Un trésor sur qui veiller.

Un enfant est un nouveau monde au monde.

La liberté ne se négocie pas, on est libre ou pas.

La liberté opprime, le droit libère.

(La liberté d'aimer n'a pas de préfixe).

Si le mot existe la chose existe. Ne soyons pas étonnés alors si cela dure depuis des siècles.

L'être humain, enfant merveilleux invente des jouets et crée des mondes. Le plus dangereux c'est la peur qui engendre des idées fixes.

La joie de vivre a des amants
Gare à l'eau vive
Gare aux serments

Il faut savoir perdre pour gagner.
Il faut savoir être bête pour être intelligent.
C'est toute une science qui échappe aux gens biens

Le racisme n'existe pas, il n'y a que certaines personnes qui n'aiment pas les autres.

Le militaire est le contraire du civil.

On chante des hymnes à la liberté en allant en guerre.

À l'enfant on offre de l'amour, surtout ! Quant aux racines, il a plutôt des jambes ! Et pour ses ailes, écoutons sa voix !

Êtes-vous capable d'interdire la misère ? D'interdire les banques ? D'interdire la production d'armements ? Si c'est non: dégagez ! Vous ne serez que domestique à l'entretient de la misère ! Ce sont les banques et leurs actionnaires qui gouvernent le monde ! Le peuple est le plus fort mais il ne le sait pas ! Les politiciens ne sont que des domestiques et les fonctionnaires des suces-larbins qui entretiennent le fascisme doux de votre social-démocratie. Et les armées protègent le capital des Avares ! Merde aux politicards ! Les travailleurs continuent de se taire et de consommer et demain les nations prendront leurs fils pour le meurtre capital ! Œuvre de Ibrahim Barghoud

LES COMMANDEMENTS DU DIEU ARGENT

Je suis l'Éternel Argent, ton Dieu, qui t'a fait sortir de la mouise;

Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi mais des concurrents;

Tu feras des images taillées dans l'or, et des monnaies en bourse;

Tu te prosterneras devant les vitrines des magasins, et tu consommeras et tu te tairas car moi, l'Éternel Argent, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit les enfants désobéissants et qui me haïssent;

Et je fais crédit jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements;

Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel Argent, ton Dieu, en vain ; car tu paieras tout ce que tu achètes;

Souviens-toi du jour du bénéfice, pour le faire fructifier;

Tu paieras tous tes achats, ou tu feras des dettes;

Mais le jour des comptes de l'Éternel Argent, ton Dieu : ne te fera aucun cadeau;

Car en six jours l'Éternel Argent a fait les murs, les prisons et l'enfer, et tout ce qui y est contenu, et il a fructifié;

C'est pourquoi l'Éternel Argent a bonifié l'intérêt et l'a sanctifié;

Honore ton père le Profit et ta mère la Croissance, et ton fils le Crime afin que tes affaires se prolongent dans le pays que l'Éternel Argent, ton Dieu, te vend;

Tu tueras les pauvres;

Tu commettras le viol;

Tu voleras à la vie;

Tu convoiteras la terre et les richesses des étrangers;

Tu détruiras l'amour;

Tu offenseras la beauté;

Tu interdiras le don;

Tu voileras la curiosité.

Œuvre d'Ibrahim Barghoud

Êtes-vous capable d'interdire la misère ? D'interdire les banques ? D'interdire la production d'armements ? Si c'est non: dégagez ! Vous ne serez que domestique à l'entretient de la misère ! Ce sont les banques et leurs actionnaires qui gouvernent le monde ! Le peuple est le plus fort mais il ne le sait pas ! Les politiciens ne sont que des domestiques et les fonctionnaires des suces-larbins qui entretiennent le fascisme doux de votre social-démocratie. Et les armées protègent le capital des Avares ! Merde aux politicards ! Les travailleurs continuent de se taire et de consommer et demain les nations prendront leurs fils pour le meurtre capital !

Œuvre d' Ibrahim Barghoud

L'HOMME OUBLIÉ

Quand les matins s'ébrouent, silencieux écorchés
Et qu'il n'est plus d'élan à leur soleil de glace
Alors, sans un regard pour la nuit qui s'efface
Et seul parmi les siens, s'en va l'Homme Oublié.

Ses mots d'espoirs blêmis grelottent à ses pieds,
Haranguant le passant au pas de poignard cru,
Agitant sous ses peurs un cœur à moitié nu,
Rêvant encore d'un geste ou même d'un baiser.

Mais nul ne se retourne ou n'esquisse un élan,
Un début de présence, un pas vers l'exister,
Le peuple qui travaille a bien trop mal aux pieds
Et crache sa peur à la paume des errants.

Mais lui, ces pieds Madame, il les compte et recompte
Et sans talons aiguilles, poinçonnant l'espérance !
Non, juste au bout des doigts, quand sa ferveur avance
Il veut vous les hurler, mais en alexandrins !

Car lui, ces pieds Monsieur, oui Vous, Monsieur le Conte !
N'auront jamais l'éclat de vos souliers vernis,
Enfin qu'un « moins que rien »vous aura assouplis
Avant de les lustrer, pour Votre plus grand bien !

Non, lui le « va-nu-pieds » qui affûte son verbe
Aux regards aiguisés jusqu'à trancher l'espoir,
Funambule amnésié sur l'oubli du trottoir,
Il vous les confiera, sous vos effrois acerbes.

Il sait la fin écrite à ses espoirs noués
Comme le pas clouté ordonné à vos sbires,
Les feuillets envolés à leurs tristes plaisirs
De gommer de vos seuils le prix des Oubliés.

Alors il s'en ira, son sourire d'affranchi
Sciant talons aiguilles, matant souliers vernis,
Rassemblant dans l'urgenc' son grand bouquet de vers
Pour aller les semer au plus Vrai de la Terre.

Alors il s'en ira dormir sous d'autres cieux,
De jardins partagés en squats oublieux
Où son oubli subsiste en passés sacrifiés
Mais la nuit est possible à force d'exister.

Quand les matins s'ébrouent, silencieux écorchés
Et qu'il n'est plus d'élan à leur soleil de glace
Alors, sans un regard pour la nuit qui s'efface
Et seul parmi les siens, s'en va l'Homme Oublié…

poème de Jean-Luc Moulin

poesielavie.com

A l'heure de l'accomplie récolte…

Écouter le ruissèlement des secondes léchant la peau acérée,
Prendre le temps d'écouter leurs doigts minuscules
Et leurs chemins décidés.

Leur céder le contrôle et les étoiles sans appréhension
Mais rester attentif à leurs plus intimes injonctions
Afin de les sentir devenir grésillements jusqu'à la brûlure.

Accepter alors la consumation comme ultime enjeu,
Entendre le chant doux du feu dans toute sa franchise
Et l'accueillir dans son chemin,
De sa surface crépitante au plus intime de sa lave bouillonnante.

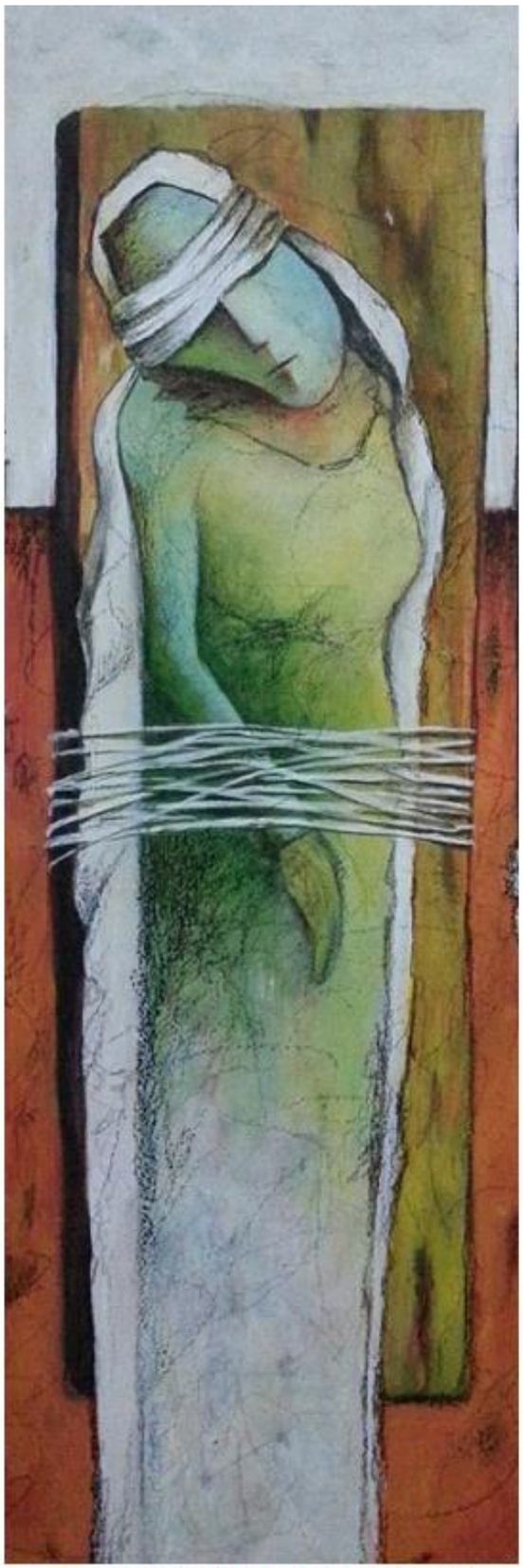
Laisser la danse ignée dessiner ses méticuleuses connaissances
Et y apprendre les plus éperdues parcelles de soi,
Y étancher ses soifs les plus inconnues
En amours désapprises.

Alors pouvoir désormais recevoir les enseignements du silence
Et recevoir son chant damné comme autant de consciences,
Devenir en complétude chaque note muette,
Chaque interstice d'oubli réconcilié.

Y tendre la résurrection de sa peau impatiente
Telle une amante esseulée sous la pluie carnassière,
S'abandonner en vertige à la plénitude de ce vide
Jusqu'à la jouissance suspendue d'être.

Et s'oublier au bonheur jardinier de l'accomplie récolte,
Glisser l'ongle dans la fente de la première seconde entrouverte,
En écarter les moitiés de sa coque
Et porter enfin le jour naissant à ses lèvres…

poème de Jean-Luc Moulin



Œuvre d' Ibrahim Barghoud

VOYAGE SOLITAIRE

Lorsque j'arriverai chez toi, prépare un feu de rêves
Les nouvelles que j'apporte je les lirai au coin de ton œil
Remplis ta cruche d'eau douce pour mes oliviers bavards
Et tu rompras une galette d'orge pour ma faim curieuse
Même si tu n'as rien attends-moi tranquille sur ton seuil
Dans ma marche j'aurai ramassé le meilleur des nectars

J'allonge mon pas lourd de certitudes dans les cailloux
Sur la peau du dos des montagnes ravagées de sources
Je mène mon troupeau de verbes serrés dans mon sac
Mon bâton de marche pousse la ligne de l'horizon fou
Sur les côtés de mon sentier se tiennent les crocs des ours
Ma dernière heure mon ombre me suit comme un pacte

Je vais porter parole aux habitants des cavernes
Qui ne sont pas sortis de ces repaires de la terre
Où mûrissent les grains de blé dur quand le ciel est tendre
Et à ces buveurs de lait ignorants tout des tavernes
Je ferai voir tout l'invisible caché sur la terre
Qu'ils soupçonnent de vouloir toujours leur apprendre

Qui de loin me fera signe franc m'espérant de son seuil
Que d'autres portes se refuseront comme vent claque
La tendre pierre finit par s'user mais la nature dure
Que je lui apporte nouvelle naissance ou vieux deuil
Qu'il m'offre le peu qu'il possède ou montre ses trésors
L'hospitalier polit son cœur le sauvage perdure

. . .